

Quand le modèle capitaliste se substitue au pouvoir de la religion occidentale au sein de la société du XX-XXIème siècle.

La modernité des avancées techniques employées lors de la seconde Guerre Mondiale a été le centre des destructions massives d'hommes et de femmes. Le XXème siècle a déterré des questionnements sur les dérives et la neutralité de cette modernité et sur les relations de la société face à la religion. Pour Jonas Haas dans *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, le silence de Dieu envers les morts juifs durant la guerre est une totale incompréhension. Ces événements ont ébranlé la foi et la confiance de nombreux croyants envers les institutions religieuses, car les Églises ont été critiquées pour ne pas avoir suffisamment résisté à l'oppression nazie ou pour avoir été complaisantes envers le régime. Ainsi, la nouveauté incarnée par la modernité s'est opposée à ces institutions tout en les fragilisant.

Dans son ouvrage intitulé *Expérience et pauvreté*, Walter Benjamin met en lumière une première rupture majeure survenue avec le retour des soldats de la Première Guerre mondiale. Les traumatismes vécus sur le champ de bataille ont laissé les soldats silencieux, incapables de partager leur vécu avec la génération suivante. Cette coupure dans la transmission de l'expérience a engendré une modification profonde au sein de la société, notamment dans le domaine religieux. La transmission de la foi s'est appauvrie, laissant place à des "narrations silencieuses" d'expériences, en raison du déploiement de la technique. En effet, parce que la technologie a introduit de nouvelles méthodes afin de donner la mort, telles que la mort industrielle, celle-ci a engendré un décalage entre l'homme et son environnement, exposant l'humanité entière à une pauvreté de l'expérience. Au même moment, la modernité du XXe siècle a été marquée par un mouvement massif de population des zones rurales vers les zones urbaines. L'urbanisation rapide a entraîné la croissance de grandes villes et de mégalo-poles, ainsi que l'accélération de la culture de la consommation de masse. De ce fait, la ruralité autrefois beaucoup plus religieuse que la ville, s'est tournée vers cette consommation, presque comme compensation. Ainsi, de par la prédominance du capitalisme, la religion est devenue un objet de tension et de contestation.

Cette même modernité a aussi été marquée par des changements significatifs dans les valeurs sociales et les attitudes envers la sexualité, la famille, le genre, la religion et d'autres aspects de la vie quotidienne. Aujourd'hui en France, seulement un enfant sur trois est baptisé, alors qu'en 1905, ce chiffre était de 94%. Il s'agit d'une véritable mutation anthropologique. De plus, chez les jeunes, la religion a été remplacée par la spiritualité et la consommation, comme le suggère Walter Benjamin dans son ouvrage *La Religion du Capitalisme*. La montée du sans-religion parmi les jeunes reflète ainsi la question de l'adaptation à la modernité. À partir du XXIe siècle, les questions d'identité, de révolution sexuelle et de rapport à la mort sont venues accentuer le rejet. Ainsi, nous pouvons nous demander si cette société dite moderne s'est érigée en adversaire de la religion ?

Par conséquent, la modernité comme religion soulève d'importantes contradictions. En effet, la modernité a été source de souffrance et de destructions lors de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, elle a aussi renouvelé la foi des croyants. À l'instar d'Heidegger dans *Être et Temps*, confronter sa propre mort au XXIe siècle prend une signification particulière dans un monde marqué

par la technologie et la déshumanisation. La société moderne est marquée par la technologie, la consommation de masse, la distraction constante et la superficialité de l'existence. Dans ce contexte, la mort est souvent écartée ou niée, reléguée à un sujet tabou ou à un événement lointain et abstrait. Heidegger critique cette attitude envers la mort, affirmant qu'elle nous éloigne de notre véritable nature en tant qu'êtres mortels et elle nous prive d'une compréhension authentique de notre existence. La consommation et les dérives du capitalisme prennent le dessus et nous font oublier l'angoisse de la mort. Ainsi, la religion voit diminuer l'un de ses rôles clés qui consiste à guider et apaiser l'être humain tout au long de sa vie, ce qui entraîne une division de la société entre ceux qui prônent la laïcité et la modernité, et les croyants qui persistent dans le modèle traditionnel

L'objectif de mon projet de master est de questionner la traditionnelle opposition "tradition, religion" et "laïcité et modernité". Interroger cette contradiction permet de mieux cerner les enjeux de notre société contemporaine. J'ai aussi pour objectif de me pencher sur notre rapport à la mort modifié et peut-être remanié par la modernité. L'accumulation des nouveautés engendrée par le XXème siècle semble rendre une vie religieuse incompatible avec le modèle capitaliste.

Par conséquent, pouvons-nous aujourd'hui affirmer la fin de la Chrétienté comme le soutient la philosophe Chantal Delsol? De même, pouvons-nous aujourd'hui affirmer que la modernité s'est substituée à la religion?

Bibliographie

- F.Nietzsche (1882), *Le Gai Savoir*. Edition Folio.
- Heidegger (1927), *Être et Temps*. Edition Gallimard.
- Walter Benjamin (1985), *Le Capitalisme comme Religion*. Edition Payot classique.
- Walter Benjamin (1933), *Expérience et pauvreté*.
- Hans Jonas (1987), *Le Concept de Dieu après Auschwitz*. Edition Rivage Poche.
- Emmanuel Todd (2013), *Le Mystère Français*. Edition Seuil.
- Sous la direction de Jean Gayon (2020), *l'Identité*. Edition Gallimard.
- Chantal Delsol (2021), *La Fin de la Chrétienté*. Edition Cerf.
- Guillaume Cuchet (2021), *Le Catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?* Edition Seuil.
- Andrew Walker (2021), *Dieu et le débat transgenre*. Edition BLF.